

Réintégrer la communauté des vivants

Le réel est toujours quelque peu traumatique. Nous en savons tous quelque chose, nous qui, dans notre vie quotidienne, essayons de faire du réel qui nous arrive, autant que possible, une réalité, une réalité psychique, notre réalité psychique. Ce travail nécessite du temps et la durée vécue contribue à cette élaboration.

Des événements qui mettent brutalement en péril notre existence peuvent battre en brèche ce travail de réalisation, et altérer sévèrement le flux dynamique de notre vie, de la vie. Accidents, catastrophes climatiques, guerres, attentats sont autant de sources de traumatismes et, en état de choc, nous ne parvenons plus à « réaliser ». Il peut arriver aussi que des événements très heureux, et même espérés,

parviennent à nous faire perdre le sens de la réalité, à l'exemple de ces sportifs devenus des champions qui affirment, joyeusement troublés, ne pas « réaliser » encore leur victoire.

Le syndrome provoqué par le trauma nous donne, en tant que psychothérapeutes, rendez-vous avec ses victimes. Pierre Delaunay, avec ses fortes formules, l'a désigné du terme de syndrome d'action directe, ou encore de syndrome de Ferenczi : il est constitué d'effets de clivage et d'anesthésie. Les membres des équipes spécialisées dans les soins d'urgence ont pour mission, entre autres, de repérer et de prendre en charge les victimes dissociées psychiquement ou en voie de dissociation psychique.

Les différentes figures du trauma constituent une constellation complexe que mettent en réflexion les auteurs du passionnant dossier ici présenté.

Les soins psychiques proposés pour faire face aux traumatismes se sont prioritairement centrés sur les victimes prises dans leur individualité. Mais, de plus en plus souvent, des initiatives tentent d'élargir cette prise en charge aux enfants, adolescents et adultes considérés dans leur appartenance, donc à leur famille. La douloureuse actualité des attentats, leur impact massif obligent à cette pratique clinique centrée aussi sur l'appartenance.

Sandor Ferenczi, ce si inspiré et si fécond psychanalyste de Budapest, a aussi décrit les effets de confusion psychique suscités par les traumatismes. Confusion qui s'ajoute au clivage et à l'anesthésie. Pour certains traumatismes, une perte de confiance dans l'autre et dans l'humanité vient alourdir le tableau clinique. Éviter la dissociation psychique, rétablir la confiance en soi et dans l'humanité, dé-confusionner les esprits : autant de pistes pour tenter, par nos soins, de réintégrer les victimes du trauma dans la communauté des vivants. Si le traumatisme est dissociant, les mobilisations qu'il suscite, comme l'élaboration d'un tel dossier, peuvent rassembler.



Michel Wawrzyniak

Psychologue, psychanalyste et thérapeute familial. Président de la Fnepe.